

■ Aux origines d'une "révolution"

Faux durs et vrais voyous, ancêtres de Mai 68

► Scission du groupe lettriste, les tout premiers (pré)situationnistes.

► Entretiens avec Jean-Michel Mension et Ralph Rumney, purs joyaux.

De Mai 68 on a toujours aimé cette noble définition de "révolution lyrique". Car cela ne pouvait honnêtement se réduire à une révolte de fils de bourgeois. Que le monde ouvrier n'en fût point partie prenante, l'on peut encore en discuter. D'une essence certes tragicomique à une existence inaboutie, ce printemps-là continue quand même de produire ses effets bouillonnants, cinquante ans plus tard, ne serait-ce que par sa récupération politique et commerciale.

Dans un sain souci de déconstruction, les historiens apprécieront la portée progressiste – ou non – de cette flambée insurrectionnelle qui, selon les jours et d'une heure à l'autre, allia un caractère de gravité vertigineuse (la France en panne sèche) à un côté irrésistiblement léger, primesautier et bon enfant. Mais l'on sait ce qu'il en

coûtera, jusqu'à nos jours, de démagogie et d'opportunisme.

Qui oserait nier que ce vaste tumulte, dont les prémices remontent au 29 mars 1967 avec la question de l'accès des garçons aux chambres des filles à Nanterre, plonge bien plus sûrement ses racines dans un surréalisme hérité lui-même de l'avant-garde dadaïste de 1916, et géniteur ensuite de l'OuLiPo, du collège de 'Pataphysique ou de Cobra ? Dressé contre le pouvoir phallique d'un gaullisme désormais "ennuyeux", le mouvement étudiant était d'ailleurs conduit par le boute-feu anarcho-libertaire Daniel Cohn-Bendit, génial tribun de cette effervescence juvénile. L'homme hors norme qui inspirera à toute une génération l'hymne célèbre : "Nous sommes tous des Juifs allemands !" Cri de la rue que, cette fois, le Général n'avait plus si bien compris. Alger était déjà loin, le Vietnam un peu moins.

La révolution n'était donc plus seulement politique, artistique et littéraire, mais aussi linguistique, anthropologique, sociologique. Et sexuelle par-dessus tout. Totale. Jamais peut-être le verbe n'avait-il pris une telle ampleur. En quoi, comme trait d'union entre les surréalistes et les soixante-huitards, l'on retrouve inévitablement le lettrisme d'Isidore Isou, auteur du "Traité de Bave et



Isidore Isou (1925-2007), grand manitou du lettrisme, avait été un compagnon de route de Guy Debord qui deviendra, lui, chef de file des situationnistes, aux origines de Mai 68.

d'Eternité", et les situationnistes de Guy Debord, pourfendeur précoce de "La Société du Spectacle". Ce qui signifie, dès le début des années 1950, un déluge de slogans et de mots d'ordre ("Ne travaillez jamais") appelés à irriguer la phraséologie de Mai, les "interdit d'interdire", "jouir sans entraves et vivre sans temps morts", "CRS-SS", "sous les pavés la plage", etc.

Il est de coutume de placer à l'origine de Mai 68 la pensée des situationnistes Guy Debord et Raoul Vaneigem. Lors que l'éditeur parisien Gérard Berréby avait déjà rendu hommage au révolutionnaire belge Vaneigem en 2014 dans un superbe album ("Rien n'est fini, tout commence", Allia, 2014), il poursuit aujourd'hui ce travail dans des éditions revues et augmentées de deux recueils d'entretiens avec le doux révolté Jean-Michel Mension, alias Alexis Violet (1934-2006), puis l'artiste anglais Ralph Rumney (1934-2002). Après avoir publié les témoignages d'autres anciens "situs".

Les situationnistes, qui à juste titre se méfiaient viscéralement des "-ismes", étaient principalement intéressés par la vie de la ville dans ces années 1953-54. Ils avaient vingt ans. La figure intellectuelle de Guy-Ernest Debord, brillant à coup sûr mais tyrannique aussi, se détachait déjà du reste du

groupe, sur les banquettes de chez Moineau, à Saint-Germain, où l'on démolissait le monde en picolant comme des vaches, en fumant beaucoup et humant de tout, moquettes et carpettes, jusqu'aux flacons d'éther. Ils n'avaient pas un sou, mais suffisamment d'amis d'une nuit pour leur offrir le gîte et le goulot; sans quoi ils vivaient de menus larcins, ou de vastes escroqueries orchestrées par des truands, des légionnaires, des indics ou des loufiats.

La vie, c'était la "dérive" – passage hâtif à travers des ambiances variées – dans les quartiers. Un mode de vie expérimental. On ne se situe jamais quelque part tout à fait par hasard. On "détourne" énormément, à commencer par le sens des mots. C'est l'esprit même de la grande et belle subversion. Au bout du compte, on ne sait jamais combien ils sont, tant il y a de dissidences, de ruptures, d'exclusions et d'ultimatums. Il se trouve, parmi ceux-là, Debord bien entendu, mais aussi sa future femme, Michèle Bernstein, Gil J Wolman ("L'Anticoncept"), Asger Jorn, Guilbert, Brau, Berlé, Herbuté, Chtcheglov, Berna, Leibé, Dahou, Dufrêne ("Le Soulèvement de la jeunesse", 1952), Feuillette et consorts. Un situ n'existait pas tout seul, convaincu d'appartenir à

une vraie tribu, comme y insistent en l'occurrence Mension et Rumney. Des filles aussi passaient, mais la plupart disparaissaient.

En commun, Debord et ses disciples ne goûtaient guère les "stalinistes". Ni davantage les trotskistes ou les gauchistes maos. S'il était souvent question du "dépassement de Marx", le "refus du monde moderne" pouvait atteindre jusqu'à un certain élitisme parfois, presque réactionnaire même, sinon carrément anar de droite. Les uns avaient tout lu, d'autres rien. Cela ne les empêchait jamais de pontifier sur Gide, Artaud, Rimbaud, Lautréamont, voire Nietzsche et Hegel. Et d'étaler leurs fantasmes dans "Potlatch", "Lèvres nues" ou "L'Internationale situationniste". Il y avait là-dedans pas mal d'arnaques intellectuelles. Car, voyez-vous, "la contestation finit toujours par mimer ce qu'elle conteste".

Eric de Bellefroid

La Tribu Jean-Michel Mension (entretiens avec Gérard Berréby et Francesco Milo, éd. revue et augmentée) / Allia / 239 pp., env. 18 €

Le Consul Ralph Rumney (entretiens avec Gérard Berréby, Giulio Minghini et Chantal Osterreicher, éd. revue et augmentée avec Danielle Rohan) / Allia / 192 pp., env. 17 €

Post-scriptum

Apéro. Idéologie urbaine politico-artistique issue du lettrisme, fermentée jusqu'à la soulographie permanente, la théorie situationniste est essentiellement théorique et théorisante. Mais non forcément dépourvue d'esprit et d'idées. Avec Jean-Michel Mension et Ralph Rumney, exclus précoces du futur mouvement situationniste, on navigue d'un café au suivant, on dérive d'un quartier à l'autre, en droite ligne au départ de chez Moineau, à Saint-Germain-des-Prés. On rêve de promenades sur les toits de Paris, entre le beau lingé et les vagabonds, croisant tantôt Marcel Duchamp, Max Ernst ou Georges Bataille, William Burroughs à Tanger ou Peggy Guggenheim à Venise, et surtout sa fille Pegeen, qu'épousera d'ailleurs Rumney. Spécialiste de la psychogéographie vénitienne, le dandy nomade suggère un guide de parcours alternatifs, à l'écart du Grand Canal, comme à Amsterdam. Tandis qu'avec Mension, témoin privilégié de la contre-culture française, on va d'art en provocation, au cœur de l'Internationale lettriste et dans l'ombre géante de Guy Debord, dont il est une sorte d'ange gardien matiné peut-être bien d'âme damnée. On se situe bon an mal an à une quinzaine d'années de Mai 68, parmi les authentiques précurseurs. Au beau milieu de la poésie, aussi drôle que radicale, des sublimes incompris. L'alcool tue lentement, disait Mendès France, mais ils n'étaient pas pressés. EdB